

*JE CROIS EN UN SEUL DIEU, LE PÈRE TOUT-  
PUISSANT, CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE,  
ET DE TOUTES LES CHOSES VISIBLES ET INVISIBLES.*

Nous confessons qu'il y a un principe immatériel et infini, source et plénitude de l'être, et ce principe nous l'appelons Dieu. Je suis celui qui suis (Ex 3,14). Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier (Ap 1,8;18). Source et plénitude de l'être, Dieu est aussi la source et la plénitude de toute perfection morale, et, comme toute perfection aboutit à l'amour, c'est en termes d'amour que nous pouvons le mieux concevoir Dieu: Dieu est amour (1 Jn 4,16). Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous (1 Jn 4,12). Il ne faut donc pas concevoir Dieu comme une sorte d'homme ou de surhomme, mais comme un principe spirituel, comme l'Amour infini.

Dieu a créé «le ciel et la terre», c'est-à-dire l'univers entier, tout ce qui existe. Créer doit être pris ici dans un sens tout spirituel et spécial. La matière, la vie, l'esprit sont des formes de l'être; c'est de l'être communiqué, donné par Dieu, lequel est la source de tout être. La création par Dieu n'est pas une sorte de fabrication matérielle: elle est un acte intérieur de Dieu, elle se passe dans la conscience divine. Nous sommes en Dieu sans nous confondre avec Dieu: il est l'être qui se donne, et nous sommes l'être reçu. En lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes (Ac 17,28).

Dieu a créé par amour. Il aime et crée par le même acte. Dieu a fait l'homme intelligent et libre pour que l'homme à son tour pût aimer. Tous les phénomènes de l'univers sont une manifestation de activité divine.

Il n'y a pas, sur ce point, de contradiction entre la science et la foi. La foi en la création n'est pas attachée à telle ou telle théorie cosmologique. C'est à la science qu'il appartient d'examiner librement des problèmes tels que l'âge de notre planète, la formation du système solaire, la genèse et l'évolution des espèces vivantes. Quels que soient les résultats atteints par la recherche scientifique, ces résultats ne peuvent aller contre notre foi. Celle-ci se borne à affirmer que Dieu-Amour est l'origine, le sens, et la fin de tout ce qui existe.

L'activité créatrice de Dieu ne s'exprime-t-elle que par l'univers visible et les êtres vivants qui le peuplent? Nous n'avons pas le droit de la restreindre ainsi. D'une part, la tradition hébraïque, suivie par la tradition chrétienne, nous parle d'êtres immatériels qui sont les ministres de la bonté et de l'amour divins: les «anges». D'autre part, ces mêmes traditions objectivent et personnifient la puissance des ténèbres dans certains esprits mauvais. Comme nous le voyons, le symbole de Nicée-Constantinople ne précise rien à ce sujet, mais confesse, outre les «choses visibles», l'existence des «choses invisibles».

Les prophètes hébreux et surtout le Christ lui-même nous ont appris à considérer Dieu comme un Père avec lequel chacun de nous peut entretenir une relation personnelle et vivante: Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5,48). Ces rapports avec notre Dieu et notre Père ont reçu leur plus haute expression dans la prière que Jésus Christ nous a enseignée:

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel, remets-nous nos dettes comme nous remettons aussi à nos débiteurs, et ne nous soumets pas à l'épreuve, mais délivre-nous du malin (Mt 6,9-13).

*ET EN UN SEUL SEIGNEUR JÉSUS CHRIST, FILS  
UNIQUE DE DIEU, NÉ DU PÈRE AVANT TOUS LES  
SIÈCLES, LUMIÈRE DE LUMIÈRE, VRAI DIEU DE VRAI  
DIEU, ENGENDRÉ NON CRÉÉ, CONSUBSTANTIEL AU  
PÈRE, PAR QUI TOUT A ÉTÉ FAIT.*

Le Père se fait connaître à nous par son Fils. Nous sommes tous des fils de Dieu, mais quelqu'un est «le fils de Dieu, dans un sens unique et exceptionnel. Ce Fils, ce médiateur n'a pas été créé ou adopté. Il procède du Père par naissance spirituelle. Celui qui nous appelons Fils, c'est la Parole, le Verbe ou la Pensée éternelle du Père: Au commencement étaient la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie (Jn 1,1-4). La Parole de Dieu est pour nous «le Seigneur», le maître, le guide suprême, la Lumière. Cette lumière, qui, venant dans le monde, éclaire tout homme... À tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1,9-12).

La Parole de Dieu n'est pas une abstraction, mais une réalité vivante. Elle s'est montrée à nous sous une forme humaine et réelle, en la personne de Jésus de Nazareth, que nous appelons Christ («oint») et Messie («envoyé»). La conscience chrétienne des premiers siècles s'est efforcée de préciser, dans le langage de la métaphysique grecque d'alors, les rapports du Père et de Jésus. Puisque Jésus est l'incarnation de la Parole de Dieu, l'expression et la manifestation du Père, puisqu'en lui seul nous saisissons le Père (Celui qui m'a vu a vu le Père (Jn 14,9)), l'Église confesse que Jésus, le Fils, est «consubstantiel

au Père»; et, tout en proclamant qu'il est vrai homme, elle l'adore comme vrai Dieu.

*QUI POUR NOUS, HOMMES, ET POUR NOTRE SALUT  
EST DESCENDU DES CIEUX, S'EST INCARNÉ DE  
L'ESPRIT SAINT ET DE LA VIERGE MARIE, ET S'EST  
FAIT HOMME.*

Et la Parole a été fait chair et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité (Jn 1,14). C'est cette union de la Parole de Dieu avec une nature humaine, en la personne de Jésus, que nous appelons le mystère de l'Incarnation. Traduisant en termes humains ce mystère ineffable, qui dépasse la pensée théologique et philosophique comme il échappe à l'investigation historique et, voulant exprimer l'intuition profonde, éprouvée par la conscience chrétienne, d'une pureté unique qui entoure la venue parmi nous du Fils de Dieu, l'Église professe que la naissance du Christ fait exception aux conditions ordinaires de la vie de la chair, et elle a formulé la doctrine de la «conception virginale» par l'opération du «souffle divin ou «Saint-Esprit».

La Parole s'est fait chair «pour nous et pour notre salut». En effet, le plan divin avait été profondément troublé. L'humanité, usant de sa liberté, s'était détournée du Dieu-Amour pour suivre les voies du bonheur égoïste. Cette infidélité première, ce «péché originel», avait introduit dans le monde la souffrance et la mort, tant physiques que spirituelles. Il fallait vaincre le mal, réconcili-

ment «réaliser» par la pensée humaine. C'est un mystère. Mais la réalité de ce mystère est atteinte par la foi et par l'expérience spirituelle, tant individuelle que collective. La certitude et la joie de la Résurrection sont le cœur de la piété orthodoxe: «Christ est ressuscité des morts! Par la mort il a vaincu la mort; à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie» (Tropaïre de Pâques).

*ET IL EST MONTÉ AUX CIEUX  
ET SIÈGE À LA DROITE DU PÈRE.*

Les deux symboles physiques d'une ascension «au ciel» et d'une session à la droite de Dieu signifient, d'une part que le Christ a pris glorieusement possession de ce «royaume» qu'il a annoncé et où il nous a donné l'espoir d'entrer nous-mêmes (le royaume est la vie éternelle dans le Dieu-Amour). D'autre part, qu'il occupe dans le royaume al place unique qui, auprès du Père, est réservée au Fils: Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j'ai mis toute mon affection (Lc 3,22).

*ET IL REVIENDRA EN GLOIRE  
JUGER LES VIVANTS ET LES MORTS;  
SON RÈGNE N'AURA POINT DE FIN.*

Les Évangiles et l'Apocalypse décrivent la venue du Christ avec puissance et une grande gloire (Mt 24,30), à l'heure où vous n'y penserez pas (Mt 24,44), — et les morts furent jugés selon leurs œuvres (Ap 20,42). Si certains détails de ces descriptions contiennent une large

# LES SYMBOLES DE LA FOI

er ce qui était séparé, sauver ce qui était perdu. Il fallait diviniser la nature humaine. Telle était l'oeuvre de salut réservée à la Parole faite chair.

*IL A ÉTÉ CRUCIFIÉ POUR NOUS SOUS PONCE PILATE,  
A SOUFFERT ET A ÉTÉ ENSEVELI.*

L'oeuvre de salut accomplie par le Christ a revêtu divers aspects. Jésus, au cours de sa vie terrestre, a surmonté la tentation. Il a guéri les âmes et les corps. Il a prêché le «royaume de Dieu»; il appelait dans ce royaume les souffrants, les pauvres, les persécutés, les purs de cœur. Il enseignait que le «royaume» consiste dans la réalisation de ce double précepte: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même (Lc 10,27). Et il disait lui-même ce qu'aucun prophète n'avait dit auparavant: Je suis la voie, la vérité et la vie (Jn 14,6). En résistant à la tentation, en guérissant, en pardonnant, en annonçant la «bonne nouvelle», déjà le Christ nous sauvait. Mais il a voulu accomplir jusqu'au suprêmes exigences de son amour pour nous: Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15,13).

Sa mort sur la croix nous a «rachetés», non dans un sens juridique ou commercial, comme si le Père réclamait une expiation sanglante du péché humain, mais parce que l'acte intérieur d'amour et d'offrande dont le crucifiement était l'expression visible réparait, et bien au-delà, toute révolte des hommes contre le Père et provoquait dans nos cœurs une réponse de conversion. La croix, que Jésus a voulue pour lui-même, est devenue le signe et la condition nécessaire de toute vie chrétienne: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et me suive (Lc 9,23).

*ET IL EST RESSUSCITÉ LE TROISIÈME JOUR  
SELON LES ÉCRITURES.*

Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu (Ac 1,3). La conviction des disciples, que la pierre du tombeau n'avait pas enseveli à jamais leur Maître et son oeuvre, est devenue la foi de toute l'Église. Celle-ci proclame qu'il ne faut pas chercher parmi les morts celui qui est vivant (Lc 24,5). Le fait de la Résurrection ne peut être ni démontré, ni nié sur le plan purement historique, et il ne peut même pas être pleine-

part de symbolisme, ce serait aller contre toute la tradition chrétienne que de voir dans le «second avènement» et le jugement une simple image. Mais il ne faut pas se représenter une sorte de procès judiciaire. L'homme lui-même se juge et détermine son sort selon que, volontairement et sciemment, il s'est détourné ou approché du Dieu-Amour. La vie éternelle ne fait que manifester le libre choix de chaque homme, inscrit dans ses sentiments et dans ses actes. Ce monde passera; toutes choses seront faites nouvelles (Ap 21,5); et alors le royaume sera instauré à jamais.

*ET EN L'ESPRIT SAINT, SEIGNEUR,  
QUI DONNE LA VIE, QUI PROCÈDE DU PÈRE,  
QUI EST ADORÉ ET GLORIFIÉ AVEC LE PÈRE ET  
LE FILS, QUI A PARLÉ PAR LES PROPHÈTES.*

Je priai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité... Le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses... Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité (Jn 14,16,26;15,13). Cet Esprit ou «souffle» du Père, envoyé sur les hommes par le Fils, a rempli les Apôtres et continue à sanctifier ceux qui vivent dans la foi et l'amour. Nous l'appelons «Seigneur», comme le Fils, parce que lui aussi est notre maître et notre guide. Il nous vivifie, car toute notre vie spirituelle dépend de ce «souffle». Il est la manifestation visible du Père dans les âmes, de même que le Fils a été sa manifestation extérieure et visible. On ne peut séparer le Père de sa Parole et de son Souffle; on ne peut diviser le Dieu-Amour et scinder en lui le principe transcendant (le Père), la révélation objective (le Fils), l'action immanente (l'Esprit). C'est pourquoi le Père, le Fils et l'Esprit sont conjointement «adorés et glorifiés», comme étant une même essence divine en trois hypostases ou sujets. Cette formulation théologique est due aux premiers conciles, qui, sous le nom de Sainte Trinité, ont essayé d'exprimer le mystère du Père qui se manifeste à nos yeux par son Fils et vivant dans nos âmes par son Esprit.

L'Esprit Saint a «parlé par les prophètes». Nous entendons par là que les saintes Écritures, les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ont été rédigés par les hommes sous l'inspiration divine. Cette inspiration porte sur le contenu religieux et moral de la Bible. Elle ne confère pas aux écrivains des livres sacrés aucune in-

